

Efter hans död skulle allt förstöras

Publicerad 7 jun 2025 kl 06.00

"After his death, everything would be destroyed"

Lars Fredrikson was a hidden gem in the art world who refused to exhibit the same work twice.

Charlotte Wiberg is grateful that Malmö Konsthall is now allowing us to discover his greatness.



Lars Fredrikson i sin ateljé i Antibes 1967.

Foto: Lars Fredrikson Estate & Galerie In Situ, Paris

REVIEW.

This must be the kind of stuff dreams are made of for Swedish art gallery directors, and now they are coming true for Mats Stjernstedt at Malmö konsthall: A hidden gem, a highly interesting but completely forgotten artist in Sweden has fallen into his lap. An artist who, with greater exposure, would certainly have been one of the greats of 20th-century avant-garde.

His name was **Lars Fredrikson**, he was born in Stockholm but since 1960 had permanently resided in France, where he died in 1997. The fact that we now get to see his work is thanks to the efforts of Sara Arrhenius, cultural advisor at the Swedish Institute in Paris, who in turn discovered Fredrikson there first, through enthusiasts and survivors.

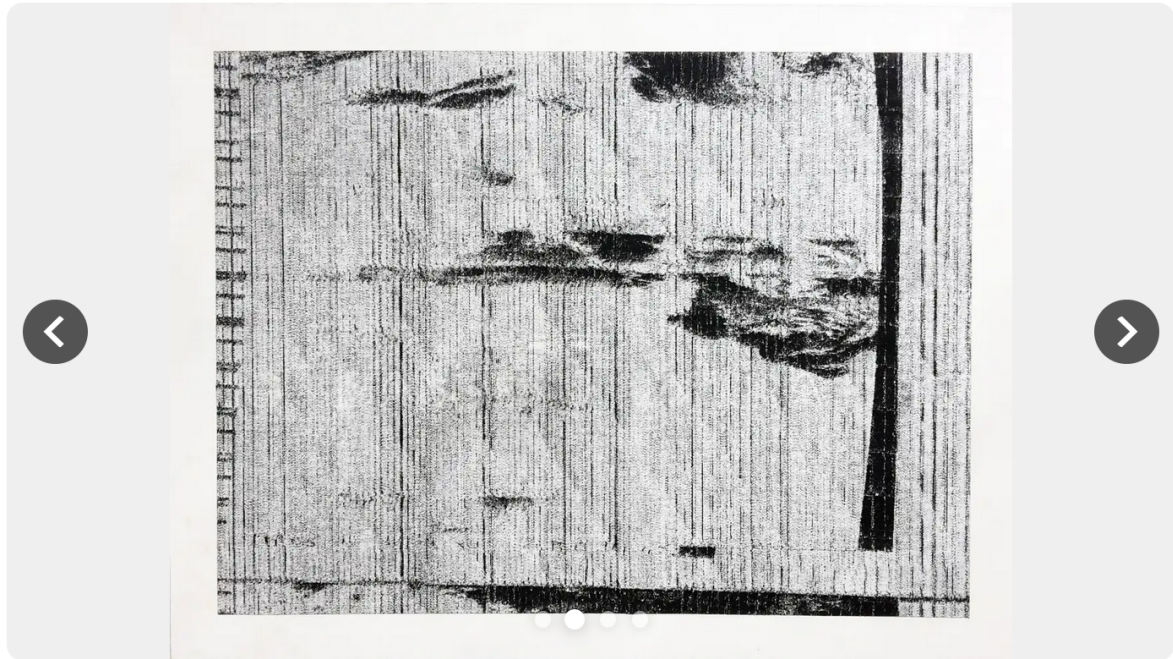


Lars Fredrikson, Utan titel, 1979.

Foto: Helene Toresdotter

The exhibition at Malmö Konsthall gives a broad picture of Fredrikson and the different phases he went through. Here there is painting. Here there is sound art. Here there is watercolor. Here there are sculptures where something moves. Here there are processed stainless steel reliefs that are funny house-type mirrors, where you can certainly laugh a little at the distorted but perhaps rather get lost in the fascinating moving works of art of an alienated environment that arises when you move in front of them. We are co-creative with our movements also in a small room with granulated sugar on the floor where our steps create a kind of intangible sound sculpture.

Here we are far removed from symbolism, narrative and the expression of emotion. Sound art does not try to be music and, well, nothing tries to be anything other than what it concretely is. Fredrikson was trained in technology and used this knowledge in his art. In the (sparsely designed) exhibition catalogue I read that as a young man and employee at FOI (Totalförsvarets Forskningsinstitut) he was interested in how explosives could be used "to make sculptures and drawings in space".



"Fax" av Lars Fredrikson, 1980.

Foto: Lars Fredrikson Estate & Galerie In Situ – fabienne leclerc, Paris

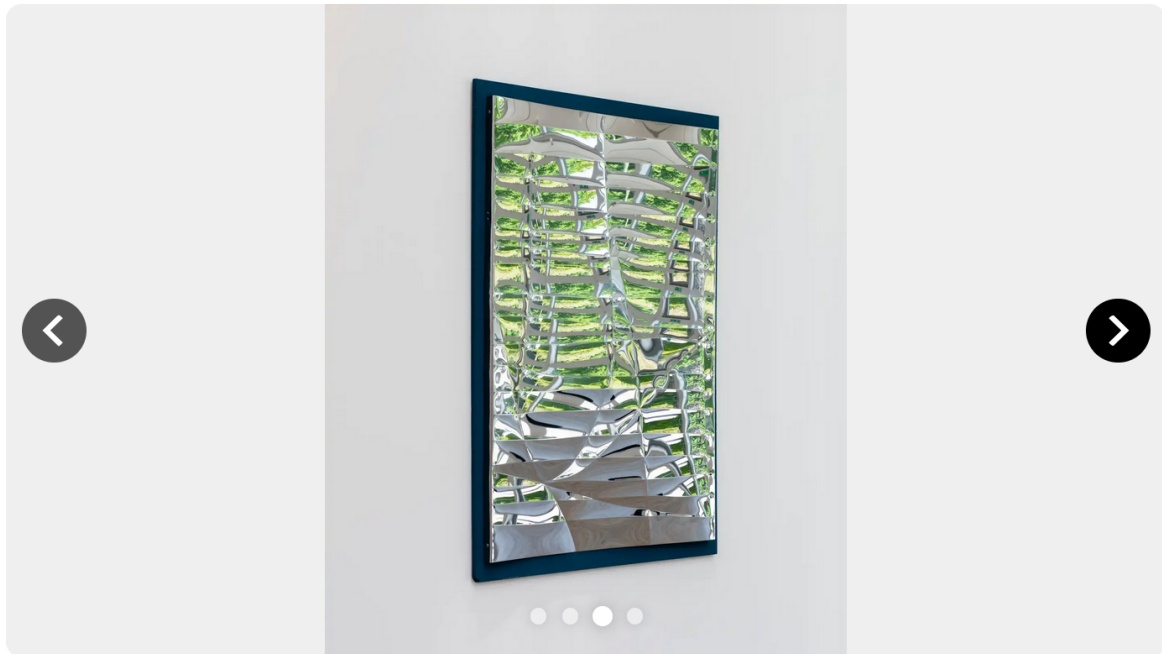


Lars Fredrikson var kompromisslös vilket kunde ligga karriären i fatet.

"Lars Fredrikson was uncompromising, which could have ruined his career"

Excuse me, romantic – but perhaps you can still say that in the strictly material, he somehow exposed a kind of soul, or that something else that doesn't necessarily have to do with a God, by showing what we don't immediately perceive but is actually there?

Lars Fredrikson was uncompromising, which could have ruined his career. He never wanted to exhibit the same work twice. And he actually wanted everything he created to be destroyed when he died. It's macabre, but perhaps Fredrikson's time as a great, discovered artist is only possible now, when Fredrikson himself is no longer standing in the way of us getting to know Fredrikson, so to speak.



Lars Fredrikson, utan titel, 1976.

Foto: Helene Toresdotter

There's a lot happening on the Malmö art scene right now: Vivian Suter and Kiki Smith at Moderna, Outi Pieski at Malmö Art Museum and now this incredibly interesting revelation at our third major art institution.

I feel grateful.



Charlotte Wiberg är kritiker på Expressens kultursida.
Foto: Privat.

Charlotte Wiberg

Efter hans död skulle allt förstöras

Publicerad 7 jun 2025 kl 06.00

« Après sa mort, tout serait détruit »

Lars Fredrikson était un joyau caché du monde de l'art, refusant d'exposer deux fois la même œuvre.

Charlotte Wiberg est reconnaissante que Malmö Konsthall nous permette désormais de découvrir sa grandeur.



Lars Fredrikson i sin ateljé i Antibes 1967.

Foto: Lars Fredrikson Estate & Galerie In Situ, Paris

Voilà le genre de rêve dont rêvent les directeurs de galeries d'art suédois, et il se réalise désormais pour Mats Stjernstedt à la Malmö Konsthall : un joyau caché, un artiste très intéressant mais totalement oublié en Suède, dont il est tombé sous le charme. Un artiste qui, avec une plus grande visibilité, aurait certainement été l'un des grands de l'avant-garde du XXe siècle.

Il s'appelait **Lars Fredrikson**, né à Stockholm, mais résidant en France depuis 1960, où il est décédé en 1997. Si nous pouvons aujourd'hui admirer son œuvre, c'est grâce aux efforts de Sara Arrhenius, conseillère culturelle à l'Institut suédois de Paris, qui a découvert Fredrikson là-bas en premier, par l'intermédiaire de passionnés et de survivants.

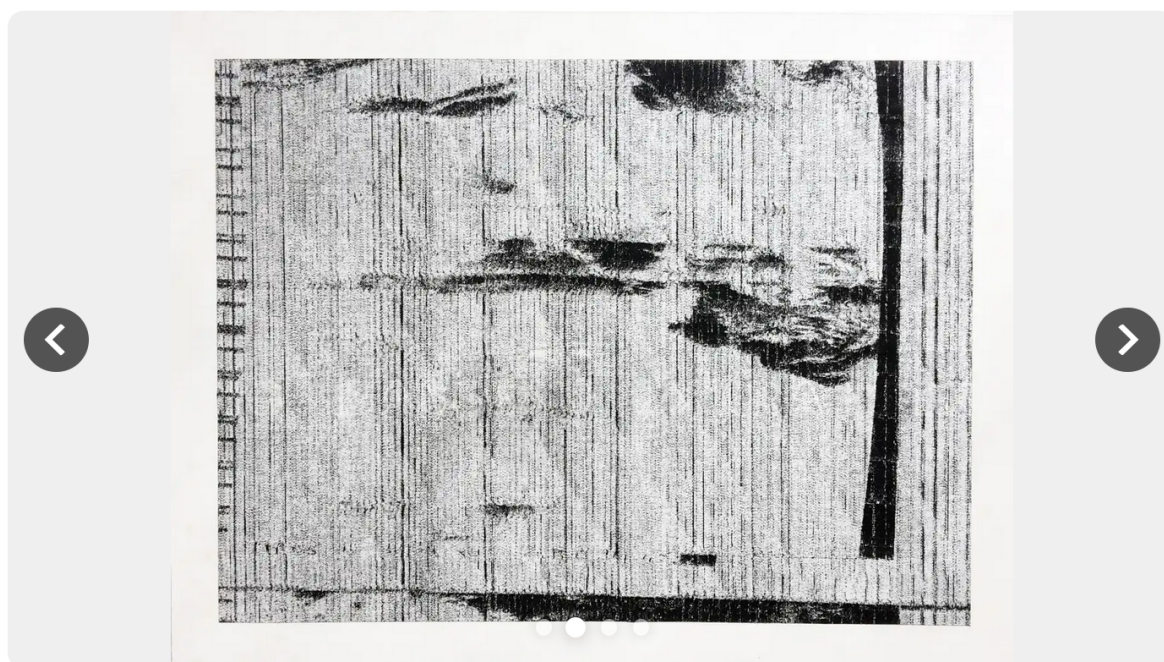


Lars Fredrikson, Utan titel, 1979.

Foto: Helene Toresdotter

L'exposition à la Malmö Konsthall offre un aperçu général de Fredrikson et de ses différentes phases. Ici, on trouve de la peinture. Ici, de l'art sonore. Ici, de l'aquarelle. Ici, des sculptures où quelque chose bouge. Ici, des reliefs en acier inoxydable travaillé, d'amusants miroirs en forme de maisons, où l'on peut certes rire un peu de la déformation, mais peut-être plutôt se perdre dans les fascinantes œuvres d'art en mouvement, émanant d'un environnement aliéné qui surgit lorsqu'on se déplace devant elles. Nous co-créons également nos mouvements dans une petite salle recouverte de sucre où nos pas créent une sorte de sculpture sonore intangible.

Nous sommes ici bien loin du symbolisme, du récit et de l'expression des émotions. L'art sonore ne prétend pas être de la musique, et rien ne prétend être autre chose que ce qu'il est concrètement. Fredrikson a suivi une formation en technologie et a mis ses connaissances au service de son art. Dans le catalogue d'exposition (au design épuré), j'ai lu que, jeune homme et employé du FOI (Totalförsvarets Forskningsinstitut), il s'intéressait à la manière dont les explosifs pouvaient être utilisés pour « créer des sculptures et des dessins dans l'espace ».



"Fax" av Lars Fredrikson, 1980.

Foto: Lars Fredrikson Estate & Galerie In Situ – fabienne leclerc, Paris

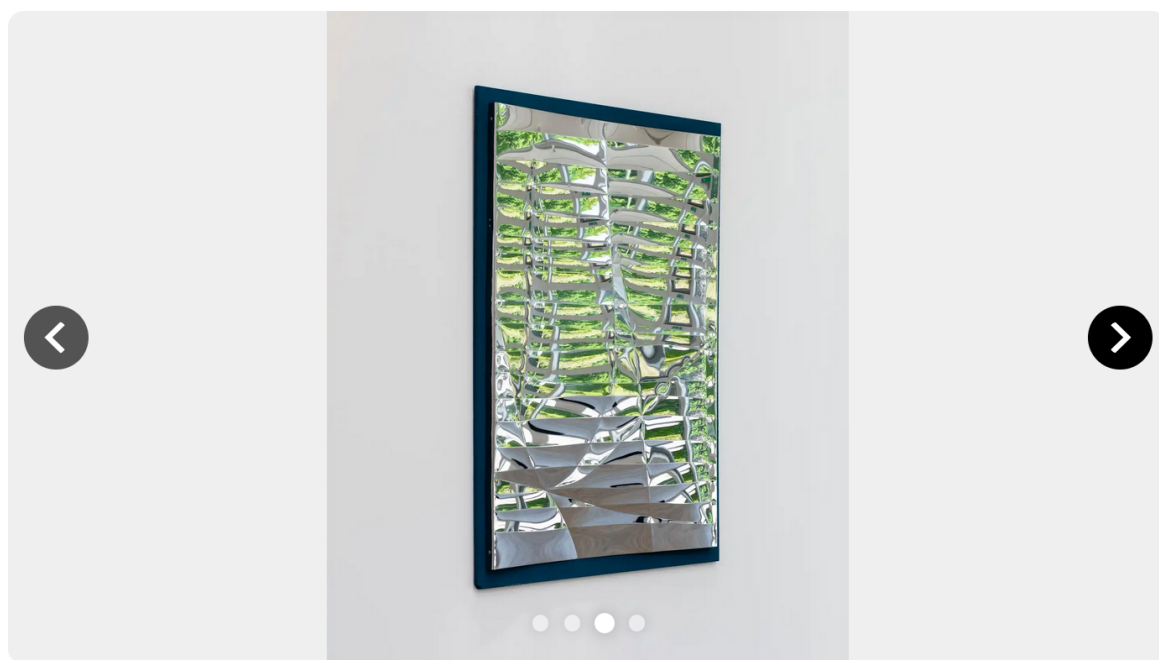


**Lars Fredrikson var kompromisslös
vilket kunde ligga karriären i fatet.**

Lars Fredrikson était intransigent, ce qui aurait pu ruiner sa carrière.

Excusez-moi, romantique - mais peut-être peut-on encore dire que dans le domaine strictement matériel, il a en quelque sorte exposé une sorte d'âme, ou quelque chose d'autre qui n'a pas nécessairement à voir avec un Dieu, en montrant ce que nous ne percevons pas immédiatement mais qui est réellement là ?

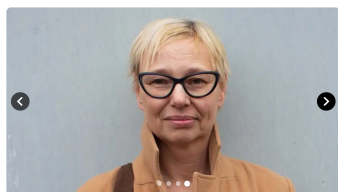
Lars Fredrikson était intransigeant, ce qui aurait pu ruiner sa carrière. Il ne voulait jamais exposer deux fois la même œuvre. Et il voulait même que tout ce qu'il avait créé soit détruit à sa mort. C'est macabre, mais peut-être que l'époque où Fredrikson est un grand artiste découvert n'est possible qu'aujourd'hui, maintenant que Fredrikson lui-même ne nous empêche plus de le connaître, pour ainsi dire.



Lars Fredrikson, utan titel, 1976.

Foto: Helene Toresdotter

Il y a beaucoup de choses qui se passent sur la scène artistique de Malmö en ce moment : Vivian Suter et Kiki Smith à Moderna, Outi Pieski au Musée d'art de Malmö, et maintenant cette révélation incroyablement intéressante dans notre troisième grande institution artistique. J'en suis reconnaissante.



Charlotte Wiberg är kritiker på Expressens kultursida.
Foto: Privat.

Charlotte Wiberg